

graines de lin furent appliqués sur la région douloureuse pour combattre l'inflammation.

6 mai. Mêmes symptômes, plus un cordon noueux s'étendant à la partie interne de la cuisse, sur le parcours de la veine saphène interne, jusqu'à cinq ou six travers de doigt du pubis, ce qui indiquait la coagulation du sang dans la veine saphène. Un repos absolu fut prescrit à la malade pour empêcher quelque caillot de se détacher et de produire aucun embolie.

9 mai. Le Dr. E. H. Trudel voit la malade avec moi. A l'examen local, la tumeur présente les mêmes particularités, mais les varices sont alors disparues aux jambes.

12 mai. La chaleur et la rougeur sont absentes, mais la douleur, la tuméfaction et l'induration persistent. On remplace l'huile camphrée par un mélange d'ammoniac, camphre et térébenthine, et on continue les cataplasmes.

15 mai. La douleur est disparue; il ne reste que le gonflement et l'induration, qui sont moindres, et le même cordon noueux dans la veine saphène interne. On cesse les cataplasmes et le liniment, qui sont remplacés par l'onguent d'iode.

Les symptômes continuent à s'améliorer de jour en jour, et le 1er juin, on ne voyait aucune trace de varices, ni de coagulation du sang. Tout était disparu. La jambe et la cuisse avaient leur apparence normale. Les caillots s'étaient absorbés sans amener d'embolie et sans dégénérer en pus. Cette dernière terminaison aurait amené la septicémie, complication toujours grave, sinon fatale.

La malade continua à se bien porter jusqu'au 15 juin, date de son accouchement, qui fut heureux et naturel. Malheureusement la fièvre puerpérale s'empara de cette malade, et mit de nouveau ses jours en danger; mais un traitement approprié la remit en santé.

En présentant cette observation, mon seul but est de faire remarquer la disparition des varices et de tous les autres symptômes avant le temps de l'accouchement. On sait que généralement les varices, chez les femmes enceintes, ne disparaissent que durant l'époque qui suit les couches, et même qu'elles persistent après l'accouchement.

Dans le cas actuel, la phlébite accidentelle a eu l'heureux effet d'amener la guérison spontanée des varices, et cela d'après le même mode d'action que celui du traitement ordinaire de cette affection. Les caillots, qui se trouvaient dans la veine saphène interne, ayant passagèrement suspendu le cours du sang, ont naturellement produit le même résultat que ceux qu'on obtient artificiellement par la ligature, ou les injections intra-veineuses de matières coagulantes.

Quant à la phlébite, il est digne de remarquer la promptitude avec laquelle tous les symptômes se sont développés, et le temps comparativement court de leur disparition et de la résorption des caillots sanguins.